DENIS VAN BERCHEM

DES SOLDATS CHRÉTIENS DANS LA GARDE IMPÉRIALE OBSERVATIONS SUR LE TEXTE DE LA *VISION DE DOROTHÉOS* (PAPYRUS BODMER XXIX)

Le poème de style homérique que trois hellénistes genevois viennent d'éditer [1] ne manquera pas de susciter dans le monde savant beaucoup de curiosité et aussi de conjectures. Le codex dont il est extrait, daté par les spécialistes de la fin du IVe ou du début du Ve siècle de notre ère [2] contient un ensemble de textes en vers ou en prose d'inspiration chrétienne et notamment le début du *Pasteur d'Hermas* (1,1 — 21,4) [3]. Les feuillets du codex sont gravement endommagés sur leur côté droit et en bas de page, en sorte que la restitution intégrale d'un texte jusqu'ici inconnu est quasiment impossible. Au surplus, le caractère artificiel de la langue employée par l'auteur rend problématique tout essai de restitution. Il faut donc savoir gré aux éditeurs de s'être décidés à publier cet ouvrage sans plus attendre, en l'assortissant d'excellentes photographies qui permettent à tout un chacun de vérifier leur lecture. Une interprétation plus poussée nécessite, en effet, une collaboration entre représentants des diverses disciplines applicables à l'étude des textes anciens.

L'objet de cet article est de cerner de plus près la condition de ce Dorothéos qui, parlant à la première personne, se donne pour l'auteur du poème. On n'élucidera pas la question de savoir si Dorothéos est un personnage historique, fils d'un poète du nom de Quintus [4] (et, dans ce cas, Quintus aurait bien des chances d'être le véritable auteur) ou un héros imaginé par ledit Quintus ; on ne s'attardera pas non plus à l'identité possible, sinon certaine, du poète Quintus avec le fameux Quintus de Smyrne.

Le cadre du récit de Dorothéos est un palais (μέγαρον) comportant de nombreuses salles, une cour à portique (αὐλή) précédée d'une entrée (θύρα ou θύραι) avec un vestibule (πρόθυρον)[5]. C'est dans l'enceinte de ce palais que Dorothéos, au milieu du jour, est saisi d'un « doux sommeil » ; assis (v. 338), il se trouve soudain dans un monde surnaturel : le palais est celui du Dieu tout puissant. Le Christ, l'ange Gabriel et de hauts dignitaires gravitent autour de Dieu. Très sûr de lui et même présomptueux, Dorothéos introduit et fait asseoir dans une salle d'audience de nobles visiteurs, auxquels il néglige de témoigner la déférence due à leur rang. Il se voit alors envoyé, ou renvoyé, aux

[1] *Papyrus Bodmer XXIX, Vision de Dorothéos*, édité avec une introduction, une traduction et des notes par A. Hurst, O. Reverdin, J. Rudhardt, Fondation Martin Bodmer, Cologny, Genève, 1984.

[2] R. Kasser et G. Cavallo, *Description et datation du codex des Visions, ibid.*, Appendice.

[3] Sur la relation de ce papyrus avec les autres manuscrits connus des trois premières visions du *Pasteur d'Hermas*, voir une étude à paraître de G. Cavallo.

[4] Cf. avec *l'explicit*, le vers 300 : ὁ Κυντιάδης Δωρόθεος.

[5] Pour l'interprétation de ces éléments d'architecture, voir l'introduction des éditeurs p. 19 ss.

StCl XXIV, 1986, Bucureşti, p. 156—163

www.cimec.ro

portes du palais pour y monter la garde. Insatisfait de cette tâche et poussé par la curiosité, il pénètre à nouveau à l'intérieur du palais. Bientôt dénoncé pour abandon de poste, il tente de s'excuser en prétendant que, dans la perspective d'une attaque imminente du palais, il s'est brièvement retiré dans l'« antre » pour se préparer (se recueillir ?). Cet antre est qualifié de divin (v. 143, ἀμβρόσιος); il semble se confondre avec un local appelé ἐν σίγνοις (v. 131). On sait que les camps romains comportaient une chapelle où étaient déposées les enseignes (*signa*) des corps de troupe, ainsi que les images des empereurs ou de la famille impériale; on sait aussi que le plan des palais connus du Bas-Empire, depuis l'époque de Dioclétien, reflète celui des camps militaires [6]. Conduit sous bonne garde dans le sanctuaire aux enseignes, sans doute pour donner une sanction divine au châtiment qui lui était infligé, Dorothéos fut roué de coups, avant d'être ramené aux portes du palais, ensanglanté et vacillant, pour y reprendre sa faction. Dans un enchaînement que nous saisissons mal, en raison de l'état du papyrus, Christ et l'ange Gabriel interviennent en sa faveur auprès de Dieu. Dorothéos est alors baptisé; il retrouve, avec une foi renouvelée, sa vigueur physique et sa confiance en lui-même. Il n'hésite pas à demander à Dieu de le relever d'une mission qu'il a toujours jugée indigne de sa valeur et de l'envoyer au loin pour lui permettre de s'y conduire en héros. Il s'entend dire alors que la plus haute tâche à laquelle un homme puisse prétendre (il faut ici interpréter un texte lacunaire) est d'exécuter un ordre qui vient de Dieu. Dorothéos se retrouve, enfin guéri de sa vanité et heureux de son sort, devant la porte du palais, dans un superbe uniforme [7]. Il se réveille à cet instant et promet d'écrire, pour la gloire de Dieu, ce qu'il vient de vivre.

Dans quel palais Dorothéos se trouvait-il lorsqu'il eut cette vision? Dans celui de l'empereur évidemment. Il y a un parallélisme entre le monde céleste et le monde terrestre. Mais il y a aussi opposition : alors qu'autour de Dieu évoluent nombre de personnages porteurs de titres et de grades romains, rien ne suggère l'existence d'un empereur chrétien, soumis comme les autres à Dieu. Nous sommes encore à une époque où le paganisme prévaut à la cour impériale. Et si Dieu pressent une attaque de son palais, c'est que ses fidèles sont menacés sur la terre. Les deux mondes se rejoignent en la personne de Dorothéos qui doit, tout à la fois, tenir bon au poste qui lui a été confié et célébrer la gloire de Dieu.

L'ordre constamment répété à Dorothéos de reprendre sa place à la porte du palais [8] donne à penser qu'il est un soldat affecté au service de garde. Il se définit lui-même comme un τίρων ἄγχι βιάρχων (v. 43). Le *biarchus* est un sous-officier qui occupe un des derniers rangs dans la hiérarchie des grades de ces unités irrégulières de cavalerie

[6] R. Fellmann, Le « *Camp de Dioclétien* » *à Palmyre et l'architecture militaire du Bas-Empire*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à Paul Collart* (Cahiers d'archéologie romande, 5), Lausanne, 1976, p. 173. Un témoin relativement bien connu de cette architecture est le palais de Dioclétien à Spalato; J. et T. Marasovic, *Der Palast des Diocletian*, Vienne—Munich, 1969. Il n'est pas nécessaire de penser, avec les éditeurs du texte (p.22), que l'« antre divin » se trouvait à l'extérieur de l'enceinte du palais, même s'il fallait faire quelques détours (v. 146, ἀταρπός) pour y parvenir.

[7] Sur sa tenue, voir ci-après, p. 159 et note 22.

[8] Vv. 56, 76, 167, 196, 294, 326.

www.cimec.ro

qui se sont multipliées à partir du IIIe siècle pour occuper finalement sous le nom de *uexillationes*, au temps de la *Notitia dignitatum*, une position éminente dans l'armée romaine. Il faut ici citer Saint-Jérôme : *Finge aliquem tribuniciae potestatis suo uitio regradatum per singula militiae equestris officia ad tironis uocabulum deuolutum, numquid ex tribuno statim fit tiro? Non, sed ante primicerius, deinde senator, ducenarius, centenarius, biarchus, circitor, eques, deinde tiro*[9]. Il se pourrait que les *biarchi* aient été affectés, entre autres tâches, à la formation des recrues. Dorothéos est donc un cavalier, ce que suggère aussi l'uniforme qu'il porte et notamment les braies (v. 333 βράκες) qui lui couvrent les jambes[10].

On observera que le grade de *primicerius*, mentionné par Saint-Jérôme, apparaît à deux reprises dans le texte de la Vision de Dorothéos, sans qu'on puisse distinguer clairement de qui il s'agit[11]. On y trouve encore des *praepositi* (vv. 17, 43, 46, 87) et un *domesticus* (vv. 18 et 86)[12]; dans un contexte militaire, ces titres désignent respectivement des chefs de détachements et le collaborateur immédiat du commandant, un adjudant[13]. On le voit, nouveau venu dans un milieu où militaires et civils se côtoient, Dorothéos applique aux personnes qu'il évoque les titres qui lui sont familiers.

La première mention connue d'un *biarchus* se trouve dans un graffito inscrit sur une paroi intérieure du « palais du duc » à Doura-Europos. Ce document, qui semble avoir échappé jusqu'ici à l'attention des spécialistes, est nécessairement antérieur à la chute de cette ville en 256[14]. Des *ducenarii* figurent dans une inscription de Grenoble, qui est une dédicace à l'empereur Claude II datée de 269[15]; ils commandent des cavaliers (*equites*), alors que les unités d'infanterie (*uexillationes*) sont aux ordres de *praepositi*.

Ces documents ne sont pas de beaucoup antérieurs au règne de Dioclétien, qui opéra de profondes réformes, tant dans le mode de gouvernement de l'Empire, en instaurant la Tétrarchie, que dans l'organisation de l'armée. Un de ses premiers soins fut de dissoudre le corps de cavalerie

[9] *Contra Ioan. Hierosol.* 19 (*PL*, XXIII, p. 386). Sur ces grades, plutôt que R. Grosse, *Röm. Militärgeschichte* (Berlin, 1920), voir D. Hoffmann, *Das spätröm. Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum* (Epigr. Stud. 7), Düsseldorf, 1969, p. 79 s. Ces grades ont été adoptés au IVe siècle par des unités d'infanterie ; ce sont les *auxilia* créés par Constantin et qui appartiennent, eux aussi, à l'élite de l'armée.

[10] À la fin du vers 252, on discerne les trois lettres εγχ..., qui pourraient être ἔγχος, la lance. Dans ce cas, Dorothéos serait un *eques lanciarius ;* cf. *ILS*, 2791 et, ci-après, p. 159.

[11] Vv. 49 et 126. Dans le cas envisagé par les éditeurs (p. 25) où Christ serait le *primicerius*, le tribun, selon Saint-Jérôme, serait Dieu.

[12] Ce dernier est qualifié de πρέσβυς (vv. 82, 252). Je suis enclin à voir, dans les πρέσβεις, comme dans les γέροντες, d'ailleurs, des membres d'un conseil des anciens, institution propre aux communautés chrétiennes primitives (πρεσβύτεροι).

[13] D. Hoffmann, *loc. cit.*, qui renvoie aux ouvrages de R. Grosse et de A.H.M. Jones.

[14] *The Excavations at Dura-Europos, Prelim. Report.* IX, 3, New Haven, 1952, p. 42, no. 952 (la lecture est de F. E. Brown, l'édition de C. B. Welles). Après deux lignes où figurent les mots *ducinarias* et *centenarias*, on restitue aisément le mot *[b]iar[ch]us*. Un autre document de Doura mentionne un *circitor: Final Report*, V, 1, 1959, p. 281, n° 88.

[15] *CIL*, XII, 2228 = *ILS* 569.

www.cimec.ro

créé par Gallien [16]; il avait pris trop d'importance sous les règnes précédents, son chef accédant presque inévitablement à l'Empire. Il fut dispersé sur toutes les frontières, où nous en retrouvons les éléments un siècle plus tard, à la faveur de la *Notitia Dignitatum*. Mais pour assurer sa sécurité personnelle et celle de ses associés, se défiant des prétoriens qu'il confina dans leur camp de Rome, Dioclétien préleva dans certains corps de troupe, notamment dans les légions du Danube, des soldats d'élite et des gradés, qu'il constitua en unités appelées *comites domini nostri* ou *dominorum nostrorum* [17]. Ils le protègent dans son palais, l'escortent dans ses campagnes et peuvent aussi être affectés à des missions qui n'impliquent pas la présence immédiate de l'empereur [18]. Sous le Haut-Empire, le titre de *comes*, au singulier, s'employait pour de hauts dignitaires qui avaient assisté l'empereur dans son conseil ou l'avaient accompagné dans une expédition; depuis Constantin, il est porté par les titulaires de postes importants tant dans l'administration civile que dans le commandement de l'armée [19]. *Comites*, au sens d'unité de la garde, n'apparaît dans nos sources qu'au pluriel; il s'agit de cavaliers, puisque, au témoignage du papyrus qui les nomme, on leur livre du fourrage. Mais comment désignait-on individuellement ceux qui la composaient? Sûrement pas *comes*, mais, s'ils n'étaient pas des gradés, peut-être bien *lanciarius* [20].

Après qu'il fut devenu Auguste, Galère fit construire à Salonique un arc pour commémorer la victoire qu'il avait remportée sur les Perses, alors qu'il n'était encore qu'un César. Des reliefs retracent, en registres superposés, diverses phases de la campagne [21]. Une analyse attentive

[16] Sur cette cavalerie, voir R. Grosse, *op. cit.*, p. 15 ss; D. van Berchem, *L'armée de Dioclétien et la réforme constantinienne*, Paris, 1952, p. 104; D. Hoffmann, *op. cit.*, p. 247 ss. À la demande des éditeurs du recueil *Aufstieg und Niedergang der röm. Welt*, demande assortie d'un délai de livraison très bref, je leur ai adressé en 1970 un mémoire intitulé *L'armée de Constantin et ses antécédents*, où je faisais le point sur des problèmes qui m'avaient occupé de longue date. Les proportions démesurées prises depuis par ce recueil sont cause que mon manuscrit dort encore dans un tiroir. Il devra être récrit, pour tenir compte de documents nouveaux et d'études récemment publiées. J'ai donné un aperçu de mes vues, sous le titre *Armée de frontière et armée de manœuvre: alternative stratégique ou politique*, dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms*, Bonner Jahrb. Beihefte, 38, 2, 1977, p. 541. L'article de H.-G. Simon, *Die Reform der Reiterei unter Kaiser Gallienus*, dans *Studien zur ant. Sozialgeschichte* (*Festschrift Fr. Vittinghoff*), Cologne, 1980, p. 435, ne les a pas modifiées.

[17] La première mention connue se trouve dans *P. Oxy* 43, II, ll. 17, 24, 27 (a. 295); cf. *CIL*, XI, 6168 = *ILS* 9075 et AÉ, 1981, n° 777.

[18] C'est peut-être le cas des *comites* de *P. Oxy.* 43.

[19] O. Seeck, dans *RE*, s. u. *comites*.

[20] *CIL*, III, 6194 = *ILS* 2781 (Troesmis) *Val. Thiumpo qui militauit in leg. XI Cl., lectus in sacro comit(atu) lanciarius.* Le mot *lanciarius* n'apparaît, lui aussi, qu'à partir de Dioclétien: S. Mazzarino, dans E. De Ruggiero, *Diz. Epigr.*, s.u. *lanciarii* (1946); D. Hoffmann, *op. cit.* p. 218 ss. On sait que les légions comptaient, depuis le IIe siècle au plus tard (Arr. *Contra Alanos*, 18) des porteurs de lance, qui, à l'époque de la Tétrarchie, constituaient, sous le nom de *lanciarii*, un détachement distinct des autres éléments de la légion; *P. Panop.* II, ll. 260, 285 s (*lanciarii leg. II Trai*), et 301 (*lanciarii leg. III Diocl.*). Le passage, fréquemment attesté (*CIL*, VI, 2759 = *ILS*, 2045; *CIL*, VI, 32943 = *ILS* 2782) d'un légionnaire *in lanciarios* n'indique pas nécessairement un transfert dans le *comitatus* impérial, mais peut-être simplement une promotion à l'intérieur de la légion. Il est vrai que la *Notitia Dignitatum* range les *lanciarii* dans l'infanterie, les *comites* dans la cavalerie; mais au temps de Dioclétien, des *equites* sont fréquemment qualifiés de *lanciarii* (*CIL* VI, 32965 = ILS, 2791; AÉ, 1981, no. 777).

[21] H.P. Laubscher, *Der Reliefschmuck des Galeriusbogen in Thessaloniki* (Archäol. Forschungen, 1), Berlin, 1975, notamment les pl. 46 et 47.

www.cimec.ro

permettrait d'y retrouver les différents corps de troupe constituant l'armée romaine. Les légionnaires se reconnaissent à leur casque, à leur cuirasse et à leur bouclier rectangulaire (*scutum*). Parmi les cavaliers, les cataphractaires, revêtus d'une carapace de métal, font le plus d'impression. Mais il faut regarder de près une scène qui se déroule devant la porte d'un camp ou d'une ville fortifiée ; assis dans une sorte de calèche, l'empereur se met en route. Il est entouré de gardes montés, armés de lances. Ils ont la tête nue, la tunique serrée à la taille par une ceinture, des braies aux jambes ; ils portent un manteau court (*sagum*) noué sur l'épaule droite et un bouclier ovale (*clipeus*). Il est tentant de reconnaître en eux les *comites imperatoris*. Or, dans la porte que l'empereur vient de franchir, un soldat debout monte la garde. Sa tenue est identique à celle des cavaliers ; comme eux il porte la lance, il appartient visiblement au même corps. Cette image peut être rapprochée de celle que Dorothéos nous donne de lui-même dans les derniers vers de son poème [22].

Grâce à des inscriptions funéraires, nous connaissons quelques-uns de ces soldats de la garde. Citons-en des exemples :

1. Aurelius Gaius, originaire de Pessinonte, dont l'épitap [illegible] en détail la carrière militaire et énumère les contrées qu'il a parcourues sur les pas de Dioclétien et de Galère ; après avoir été *tiron* puis *eques lanciarius*, il est devenu *optio* et, à ce titre, a servi dans plusieurs légions, avant d'être transféré de la *I Scythica* (créée elle-même par Dioclétien) aux *comites* de l'empereur [23].

2. Valerius Thiumpus, qui servit dans la légion *XI Claudia*, à Durostorum, avant d'être affecté, comme *lanciarius*, au *sacer comitatus* [24].

3—4. M. Valerius Florentius et M. Valerius Herodius, deux frères, respectivement *actuarius* et *optio* des *comites* impériaux, décédés l'un et l'autre, peut-être de mort violente, à Suasa en Ombrie, sur la route de Rome [25].

5. Valerius Victorinus, *biarcus qui militauit in sacro palatio* [26]. Il trouva la mort dans la bataille de Chalcédoine, que se livrèrent en 324 les forces de Constantin et de Licinius. Victorinus, qui appartenait sans doute au parti de Licinius, porte un grade qui fait de lui un membre de la garde impériale.

Curieusement, trois d'entre eux sont chrétiens, à en juger par les formules qui se lisent sur la pierre, ἕως τῆς ἀναστάσεως

[22] Le manteau (v. 330, χλαῖνα) est évidemment un *sagum*. L'écharpe (*orarium* ou *focale*) n'apparaît pas sur le relief, mais on peut penser que des soldats engagés en Mésopotamie n'avaient pas à se garder du froid.

[23] Th. Drew-Bear, *Les voyages d'Aurélius Gaius soldat de Dioclétien*, dans *La Géographie administrative et politique d'Alexandre à Mahomet* (Université des sciences humaines de Strasbourg, Travaux du Centre de recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antique, 6), Strasbourg, 1981, p. 93 (=AÉ, 1981, nº 777). Peut-être convient-il de mettre en parallèle avec Aurelius Gaius un autre Aurelius, *optio agens in sacro comitatu*, AÉ, 1957, nº 293, avec la correction de M. P. Speidel, ZPE, 33, 1979, p. 183.

[24] *CIL*, III, 6194 = *ILS*, 2781 (Troesmis). Valerius Tertius, dans *ILS*, 2045 et Martinus dans *ILS*, 2782, ont peut-être suivi le même itinéraire.

[25] *CIL*, XI, 6168=*ILS*, 9075. Cf. D. Hoffmann, *op. cit.*, p. 244 s. et note 379.

[26] AÉ, 1922, nº 72. Cf. E. Popescu, *Inscripţii Greceşti şi Latine din Sec. IV — XIII*, Bucarest, 1976, nº 206.

www.cimec.ro

pour Aurelius Gaius, *in pace* pour Florentius et Herodius. On a vu qu'un bon nombre de *comites* avaient été empruntés aux légions danubiennes. Or celles-ci comptaient dans leurs rangs une forte proportion de soldats originaires des provinces d'Asie Mineure où le christianisme était déjà largement répandu. J. Zeiller voyait même dans ce phénomène un des facteurs de propagation de la foi chrétienne, comme des autres religions venues d'Orient, dans les provinces de Pannonie, de Mésie et de Scythie [27]. Les documents épigraphiques viennent ainsi à l'appui du propos prêté, dans les *Acta sancti Maximiliani*, au proconsul d'Afrique ; la recrue refusant obstinément de prêter serment, il lui dit : *in sacro comitatu dominorum nostrorum Diocletiani et Maximiani, Constantii et Maximi(ani Galerii) milites christiani sunt et militant* [28].

On sait aussi par Lactance et par Eusèbe qu'il y avait des chrétiens dans l'armée et jusque dans la garde impériale. Lactance raconte l'épisode du sacrifice ordonné par Dioclétien, alors qu'il se trouvait en Orient, au temps de la guerre contre les Perses et dans les années qui suivirent [29] ; la présence des chrétiens tint les « démons » éloignés et les haruspices ne purent discerner dans les entrailles des victimes les présages habituels. Dioclétien irrité donna l'ordre à tous les assistants de participer au sacrifice ; ceux qui s'y refusèrent furent punis de la peine du fouet et licenciés. Par la suite, il étendit ces mesures à toute l'armée [30]. Eusèbe, comme Lactance , dénonce en Galère le farouche adversaire des chrétiens, qui incita Dioclétien à sévir contre eux dans l'armée, d'abord, puis dans tous les milieux [31]. Les premières directives n'impliquaient pas la mort, mais seulement l'exclusion du service ; on s'explique ainsi que de nombreux militaires chrétiens aient pu, à l'exemple d'Aurelius Gaius [32], achever leur existence dans la vie civile.

C'est dans les rangs de l'escorte des empereurs et dans ces années-là que me paraît s'inscrire le personnage de Dorothéos, tout à la fois soldat et chrétien. Et voici encore un indice que je n'ai pas mentionné jusqu'ici, propre à confirmer cette opinion. Au moment de recevoir le baptême, Dorothéos est invité à se choisir un patron (vv. 222 ss) ; on lui propose l'Apôtre Jean, Moïse, Salomon ou tout autre mortel « parmi les meilleurs ». Et, comme mû par une inspiration subite, il fit « cette réponse étonnante (ἐκπάγλως) : je voulais être André. Ils m'appelèrent donc André ». De quel André s'agit-il ? De l'Apôtre André, répondent les éditeurs, et ceci, parce que son nom, en grec, évoque la vaillance, ἀνδρεία (p. 34). Mais cet argument pourrait valoir pour tous les Saints André. Dans le

[27] J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*, Paris, 1918, p. 59.

[28] H. Musurillo, *The Acts of the Christian Martyrs*, Oxford, 1972, p. 244 — 249. Cf. D. van Berchem, *Le martyre de la légion thébaine. Essai sur la formation d'une légende* (Schweiz. Beiträge zur Altertumswiss.,8) Bâle, 1956, p. 52. Le martyre de Maximilien est daté de 295.

[29] Lact. *De mort. pers.*, 10, avec le commentaire de J. Moreau, Sources Chrétiennes, n° 39, Paris, 1954.

[30] Noter l'analogie avec le sort subi par Dorothéos dans sa vision ; après avoir été dûment fouetté, pour avoir désobéi, il entend Dieu donner à Christ et à l'Ange Gabriel l'ordre de le remplacer à son poste et de le renvoyer chez lui (v. 184 ss.).

[31] *Hist. Eccl.*, VIII, 4. Cf. J. Helgeland, *Christians and the Roman Army from Marcus Aurelius to Constantine*, ANRW, II, 23, I (1979), p. 777-97.

[32] Th. Brew-Bear, *op. cit.*, p. 140 s.

www.cimec.ro

peu que nous savons de la vie de l'Apôtre André, on ne distingue rien qui pût retenir l'attention d'un jeune soldat. Il n'en va pas de même d'un autre André, que les répertoires hagiographiques m'ont rapidement fait découvrir [33]. Célébré le 19 août, son culte tient peu de place dans la liturgie de l'église catholique romaine, mais il est resté plus vivace dans les églises de langue grecque, arménienne ou syriaque. Le récit le plus valable que nous ayons de ses exploits et de son martyre est celui de Syméon Métaphraste [34]. Sans être exempt des clichés habituels à ce type d'écrits, il permet de penser qu'André était un commandant de troupe [35], aux ordres du duc de la province de Syrie Euphratensis [36] lors de la guerre contre les Perses. Homme de foi, au moment d'engager le combat contre un ennemi très supérieur en nombre qui avait franchi l'Euphrate, il invoqua le secours de Dieu et invita ses soldats à en faire autant. Vainqueur, mais aussitôt dénoncé comme chrétien par des officiers jaloux, il fut mis aux arrêts par le duc et fit l'objet d'un rapport à Galère. Ce dernier, respectant la réserve longtemps observée par Dioclétien à l'endroit des chrétiens, se borna à le faire exclure de l'armée, tout en recommandant de le surveiller. André se rendit alors en Cilicie, avec ceux de ses subordonnés qu'il avait gagnés à sa religion et il s'y fit baptiser avec ses compagnons par l'évêque de Tarse. Se sachant menacés, ils s'enfuirent ensemble dans une gorge du Taurus où, bientôt rejoints, ils furent massacrés.

Toujours controversée, la date de la campagne de Galère en Orient est fixée soit en 297 — 298, soit une année plus tôt [37]. Ainsi le martyre d'André coïncide-t-il dans le temps avec le sacrifice manqué de Dioclétien et les premières mesures de rigueur prises contre les chrétiens dans l'armée. Dorothéos, s'il est vrai qu'il appartenait alors à la garde impériale, en aura eu connaissance comme d'un fait tout récent. On sait que le culte des martyrs a pris naissance dans la fraction orientale de l'Empire et qu'il s'y est propagé bien avant qu'il ne pénètre en Occident, par l'intermédiaire d'Ambroise de Milan [38]. Il se pourrait qu'au temps de la Vision, personne, dans l'entourage de l'empereur, n'ait encore rangé André au nombre des saints. On comprendrait alors la surprise que le choix de Dorothéos a suscité parmi les témoins de la scène.

Un autre rapprochement s'impose entre la tradition relative à André et le texte de la Vision. Aussitôt le baptême accompli, le corps de

[33] *Bibliotheca Sanctorum*, I, Rome, 1961, col. 127 ss : *Dict. d'Histoire et de géographie ecclésiastique*, II, Paris, 1914, col. 1603, n° 8.

[34] *P.G.*, CXV, p. 587 (introd.) et 595 (texte).

[35] *Tribunus*, selon les sources latines, στρατηλάτης selon les sources grecques ; ces grades sont évidemment sans valeur historique.

[36] Antiochus, qui figure aussi dans la passion des saints Serge et Bacchus (Anal. Boll., 14, 1895, p. 373) ; cf. A.H.M. Jones, dans JRS, 44, 1954, p. 23, note 32.

[37] W. Seston, *Dioclétien et la Tétrarchie*, I, Paris, 1946, p. 167 ss ; J. B. Thomas, ZPE, 22, 1976, p. 273 ss ; Th. Brew-Bear, *op. cit.*, p. 133 et note 167.

[38] D. van Berchem, *op. cit.* à la note 28, p. 40 ss. Avant de rédiger ce mémoire, je m'étais nourri des divers ouvrages du P. Hippolyte Delehaye sur le culte des saints, ouvrages auxquels je renvoie.

www.cimec.ro

Dorothéos, encore éprouvé par l'épreuve qu'il avait subie, « se redressa et grandit » (v. 232) et les spectateurs s'étonnent de le voir aussi grand (v. 328), au point de se demander « Est-ce bien là Dorothéos, le fils de Quintus ? » (v. 300). Or les récits relatifs à André lui attribuent, sans qu'on sache pourquoi, l'épithète de μέγας ou de μεγαλόμαρτυς, en latin *magnus*, ce qui entraîna du reste une confusion de nom et de date avec un autre martyr, Magnus de Cappadoce, dans les calendriers hagiographiques [39].

Enfin, l'identification du patron choisi par Dorothéos explique pourquoi, dans un dernier sursaut d'orgueil, il demande à Dieu de le relever de sa mission de garde et de l'envoyer combattre des peuples étrangers à l'Empire [40]. On a vu que c'était au cours d'une guerre sur la frontière de l'Euphrate qu'André avait acquis la réputation d'un héros.

Mes dernières réflexions auront trait aux vers 245 — 292. Il est hautement souhaitable qu'on parvienne à les restituer plus complètement. Si je les comprends bien, c'est un dialogue où le Christ s'efforce de faire comprendre à Dorothéos les principes dont un chrétien doit s'inspirer lorsqu'il est un soldat. Sujet brûlant, toujours actuel [41]. On sait que sous Dioclétien, mais avant les premiers édits de persécution, deux militaires perdirent la vie, parce qu'ils s'étaient persuadés que le service de l'empereur était incompatible avec l'obéissance à Dieu ; en 295, à Thébeste, la recrue Maximilien refusa de s'engager, et en 298, à Tingi, le centurion Marcel jeta ses armes et ses insignes à terre, devant le front des troupes rassemblées pour la fête des empereurs [42]. Ce n'est pas le sens de nos vers. Puisque le recours à Dieu donne au chrétien une force invincible (v. 258 ἄατον, avec une glose en marge οὔκ ἐπιεικτόν), il doit en user avec la plus grande retenue. En aucun cas, il ne doit frapper le premier : vv. 255 et 279. (A cet égard, André était irréprochable, puisque c'étaient les Perses qui avaient pénétré sur sol romain.) Si, par accident, l'adversaire invoque le même dieu, il faut avant tout éviter l'affrontement : vers 259 et suivants [43]. Dans la vie quotidienne, le soldat chrétien

[39] Voir notes 33 et 34.

[40] V. 310 : ἄνδρας ἐπ'ἀλλοδαπούς ὡς βηρίδον ἐκ μ'ἀπόπεμπε. Emprunté au gaulois, le latin *ueredus*, repris dans ce vers, désigne tout espèce de cheval, de guerre ou d'attelage. Les *ueredarii*, connus par Hygin, *De mun. castr.*, 24 et 30, sont des chasseurs pannoniens montés, affectés particulièrement à l'exploration en territoire ennemi.

[41] Sur ce problème et le débat qu'il a suscité dans l'Eglise ancienne, D. van Berchem, *op. cit.* à la note 28, p. 52 s.

[42] H. Musurillo, *op. cit.*, p. 244 et 250 : cf. J. Helgeland, *op. cit.*, p. 777 et 780.

[43] Au temps où les Suisses s'engageaient comme mercenaires au service de souverains étrangers, des conventions conclues entre les autorités des cantons et celles du pays intéressé régissaient l'enrôlement de régiments entiers. Une clause prévoyait que des Suisses ne pouvaient être contraints de se battre contre d'autres Suisses.

www.cimec.ro

doit se montrer modeste et serviable, tant à l'endroit des vieillards que des plus jeunes (vers 273), même s'il a conscience d'être un héros. On mesure à quel point le comportement requis de Dorothéos était à l'opposé de celui dont il avait fait preuve au début de la Vision.

Jetées un peu hâtivement sur le papier, pour respecter le délai fixé par l'éditeur des Studii Clasice, ces observations n'épuisent certes pas le sujet. Si elles précisent la date à laquelle a pu se produire la Vision, elles n'apportent aucune preuve de l'historicité de Dorothéos. Peut-être en font-elles davantage en faveur du « tribun » André car, si l'identification proposée avec le patron de Dorothéos est admise, on aurait dans le codex de la Bodmeriana un témoin de son martyre antérieur de plusieurs siècles aux plus anciens récits hagiographiques conservés. Telles qu'elles sont, elles peuvent suggérer des directions de recherche et apporter à une nouvelle étude du texte une contribution d'ordre historique. Offertes à un maître, qui est aussi un ami de longue date, elles lui rappelleront, avec la Fondation Martin Bodmer, la Fondation Hardt, toute proche, où il a séjourné et l'Université de Genève qui le considère comme l'un des siens.

Janvier 1985

CH—1253 Pressy-sur-Vandœuvres (Genève)

www.cimec.ro